

# A la découverte du Village des métiers d'antan, du musée Motobécane et du Familistère

*par Isabelle Caniot*

## Sortie HAUTS-DE-FRANCE à Saint-Quentin et à Guise (Aisne) le 18 juin 2022 :

Cette sortie avait été initialement imaginée par Jean Caniot, alors délégué AAM Nord et par ailleurs membre de l'association Groupe Mémoire de Lille-Moulins (GMLM). Les deux associations s'étaient déjà unies pour de semblables occasions dans le passé, mais la situation sanitaire et divers obstacles avaient retardé la concrétisation de ce dernier voyage. Jean-Jacques Vichery a repris l'affaire avec brio, avec une nouvelle formule de déplacement : le covoiturage, qui a fort bien fonctionné.

Ce sont donc 23 membres de l'AAM, issus des délégations IDF et HDF, et 6 membres du GMLM, qui ont découvert deux sites passionnants et uniques.

La météo du jour – puisqu'il convient de la mentionner - inaugura un été de canicule : ce fut l'une des plus chaudes journées de juin ! Partout l'on cherchait l'ombre, et malgré cela, la plupart des sites visités bénéficiaient de températures agréables.

### Première étape : Saint-Quentin

Nous voici dans l'ancienne usine Motobécane (photo 1). L'activité industrielle n'est plus, et c'est pourtant une ruche bourdonnante qui nous accueille. En effet, de multiples groupes de visiteurs se pressent dans ce bâtiment qui a été investi par une équipe de bénévoles passionnés pour le transformer en musée : d'une part le musée Motobécane, d'autre part le Village des métiers d'antan.



photo 1 - façade usine Motobécane 1954

### Le Musée Motobécane



photo 2 – Christian Bonnel enfourche la mobylette

Qui n'a pas enfourché (photo 2) au moins une fois dans sa vie une Mobylette (14 millions d'exemplaires !), un Solex (plus de 7 millions) ou un deux-roues MBK ? Ils sont tous sortis d'une des usines Motobécane (sauf les solex d'avant 1975). La société, en presque cent ans d'existence, a conçu et réalisé de multiples modèles, dont certains n'ont pas dépassé le stade de prototype. Ainsi, quand on pénètre dans le musée Motobécane, on est saisi par la profusion et la diversité d'apparence des deux-roues – et parfois trois, ou quatre - qui sont alignés... Et pourtant, bien qu'au nombre de 120, les modèles exposés sont loin de représenter la totalité des réalisations de la société (photos 3, 4).



photo 3 : quelques uns des nombreux modèles exposés



photo 4 : Solex

*Les « Ateliers de la Motobécane » ont été créés en 1923 à Pantin. On y fabrique les premiers motocycles comme la MB1, équipée d'un moteur à deux temps à transmission par courroie. Puis les modèles se perfectionnent et se diversifient, et, dès les années 30 viennent les premières motos ; avant-guerre, Motobécane avait remporté plusieurs fois le Bol d'or.*

*Après-guerre, la production se poursuit, avec des nouveaux modèles de bicyclettes, cyclomoteurs et motos. En 1951, la société déménage à Saint-Quentin, sur un site de 340 000 m<sup>2</sup> ; à son apogée en 1974, elle employait 5 000 personnes et fabriquait 750 000 mobylettes par an.*

*En 1975, Motobécane rachète son concurrent VéloSolex, qui sera désormais fabriqué à Saint-Quentin.*

*En 1983, faillite et reprise par différents actionnaires dont Yamaha : Motobécane se transforme en MBK Industrie.*

*En 2021, l'usine MBK Industrie existe toujours : elle est située à Rouvroy, près de Saint-Quentin. Elle compte encore 500 salariés, qui ont sorti 80 000 deux-roues et 2 000 quads et SSV dans l'année.*

*(d'après les sites de Yamaha-MBK : <https://www.caradisiac.com/plongez-au-coeur-de-l-usine-yamaha-mbk-de-saint-quentin-197135.htm> et <https://www.yamaha-motor.eu/fr/fr/about-us/our-organisation/mbk-industrie/#/> et de la Mairie de Rouvroy <https://www.annuaire-mairie.fr/entreprise-rouvroy-02.html> )*

## Le Village des métiers d'antan

A l'origine de ce « village », quelques amoureux des objets anciens voulaient faire vivre leurs trouvailles et les partager. Ils ont déployé leur rêve sur 3 200 m<sup>2</sup> : en rassemblant les outils et objets par métiers (photo 5), ils ont reconstitué une cinquantaine de façades (photo 6) de commerces et d'artisans pour les mettre en scène ; plusieurs de ces derniers sont d'ailleurs d'authentiques commerces saint-quentinois, dont l'association a récupéré (en démontant souvent elle-même) l'intégralité à la fermeture ou lors d'une

rénovation. Les objets présentés datent des années 1860 à 1960.

L'association « Loisirs et Traditions de France » a été constituée en 1998 avec l'objectif de sauvegarder et valoriser le patrimoine des métiers d'autrefois. C'est en 2008 que la Ville de Saint-Quentin a mis à sa disposition l'ancienne usine Motobécane, que l'association ouvre au public 4 ans plus tard. Dès ses débuts, l'association assure des animations, mettant en valeur le patrimoine, qui visent aussi la récolte de fonds permettant d'améliorer le musée et d'acheter de nouveaux objets.



*Photo 5 – Atelier Tonnelier*

échoppe, tant les souvenirs d'enfance affluaient à leur vue : la baignoire en zinc des grands-parents, ou leur poste radio, le coin du feu, l'atelier du matelassier, les jouets d'autrefois, même quelques attractions de foire, etc....



*Photo 7 – Christine notre guide (au centre)*

poste radio, le coin du feu, l'atelier du matelassier, les jouets d'autrefois, même quelques attractions de foire, etc....

<https://www.village-metiers-dantan.fr/>



*Photo 6 – façade Horloger*

En plus de la collecte des objets, de tout le travail d'aménagement et de présentation des collections, l'association consacre aussi beaucoup de temps à partager son savoir : les bénévoles assurent des visites guidées de qualité, mêlant érudition et anecdotes ; notre guide Christine (photo 7), nous a impressionnés par sa façon de faire, et aussi par sa connaissance de chaque espace et métier présentés. Le groupe (photo 8) s'est souvent exclamé devant tel objet, ou telle



*Photo 8 – démonstration orgue de barbarie, le groupe attentif*

## Deuxième étape : Guise



*Photo 9 – vers le « restaurant » Buanderie-Piscine*

La matinée a ravi tout le monde, mais, après le déjeuner servi dans la Buanderie-Piscine (photo 9), l'après-midi nous révèle un site étonnant, et même incroyable : où nous découvrons que la volonté d'un seul homme a modelé la vie de milliers de personnes, et a encore un impact aujourd'hui sur la ville, plus de 150 ans après.

### **Au départ, un homme**

Il se nomme Jean-Baptiste André Godin, né en 1817, fils d'un artisan serrurier de l'Aisne. Il arrête l'école à 11 ans, puis entame un tour de France et ne cessera d'apprendre durant toute sa vie. En 1840, il dépose le brevet de fabrication d'un poêle en fonte et crée son atelier, qu'il transférera à Guise en 1846. Démarré avec 32 ouvriers, l'atelier devient bientôt une vaste usine prospère.

Dans ces années-là, Godin découvre les théories de Charles Fourier - c'est une forme de socialisme utopique qui vise une vie harmonieuse en communauté - et se lie avec l'un de ses disciples, Victor Considerant.

Ce dernier a le projet de concrétiser les idées de Fourier en construisant un « phalanstère » (ensemble de logements organisés autour d'une cour couverte centrale qui est un lieu de vie communautaire) au Texas. Godin reste à Guise, mais investit un tiers de sa fortune dans le projet... qui échoue en 1855.

### **Sa grande œuvre**

C'est alors que Jean-Baptiste Godin décide de faire lui-même sa propre structure autour de son usine. Ainsi,

entre 1859 et 1884, il édifie - sur des plans qu'il a conçus sans être architecte - le Palais Social : cet ensemble, qui lui coûtera 8 millions de Francs, sera construit au fur et à mesure de ses revenus. Différents bâtiments le composent :

Les habitations (photo 10) :



*Photo 10 – à l'intérieur d'un des bâtiments d'habitations*

En 1889, 490 appartements, pour environ 2 000 habitants. Les logements sont vastes pour des logements ouvriers : 45m<sup>2</sup>, voire 90 m<sup>2</sup> selon le nombre d'occupants. Ils sont lumineux et bien isolés. Un règlement très précis s'applique : pas de lessive, pas de désordre... Si on déroge aux règles, on est expulsé... ce qui n'arriva jamais ! Le loyer est très modéré. Les bâtiments sont de forme rectangulaire, autour d'une cour intérieure protégée par une verrière, afin de favoriser les rencontres (jeux, fêtes...) entre les habitants. Tous les logements sont identiques, quelle que soit la fonction dans l'usine. Godin lui-même loge au milieu de ses ouvriers, mais dans un logement plus vaste.

Des bâtiments « d'industries domestiques » :

Les économats, où les « familistériens » pouvaient acheter des denrées de qualité ; la boulangerie, la boucherie ; la buanderie, où l'on lavait son linge ensemble, surmontée de la piscine, où Godin entendait développer l'hygiène et la santé...

Les lieux d'éducation :

Un théâtre de 600 places ; une école gratuite, laïque et mixte ; une « nourricerie-pouponnat » (crèche pour les tout-petits) ; des salles pour des cours du soir...

## Une structure égalitaire

Jean-Baptiste Godin souhaitait que chacun puisse s'exprimer et participer aux décisions, et il avait mis en place des conseils de gérance. Il était attentif à la redistribution de la richesse industrielle aux ouvriers : ainsi, le temps de travail dans l'usine était réduit à 6 jours, avec des journées de 10h au lieu de 15 ailleurs. Les hommes touchaient le même salaire que les femmes, ce qui était rare. Et les salaires s'élevaient à 150 Francs, contre une moyenne de 100 Francs dans l'industrie de l'époque.



*Photo 11 – exposition des modèles produits*

## Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

Après la mort de Godin en 1888, le familistère a perduré, mais l'esprit initial s'est peu à peu dissous : par exemple, les cadres ont commencé à habiter dans une aile ajoutée ultérieurement. Par ailleurs, l'usine a souffert de la guerre 14, puis de la crise de 1929. Ses difficultés ont conduit à la dissolution de l'association coopérative du Capital et du Travail en 1968 et à la vente de l'usine au groupe Le Creuset. Ce dernier revend l'usine aux Cheminées Philippe, qui la fait à nouveau prospérer. Le Palais social tombe dans le délabrement.

Heureusement, fin XXème siècle, est lancé un programme ambitieux de réhabilitation de l'ensemble. Une partie des appartements a été transformée en musée fractionné, qu'on visite en circulant dans les étages ; les explications sont claires et la présentation originale (photo 11)

Des logements ont aussi été restaurés en vue d'habitation, et notre excellent guide Vincent (photo 12) nous a rapporté que des anciens familistériens, ou leurs descendants, ont demandé à pouvoir y résider à nouveau. C'est donc un monument historique habité que nous avons visité !



*Photo 12 – Vincent guide du familistère*



*(photo 13) : le groupe au pied de la statue de JB Godin.*

Le groupe devant la statue de Godin, élevée après sa mort, car il n'aimait pas se mettre en avant. (photo 13)

***Crédits photos : Christian Bonnel/ Isabelle Caniot/ Jean Coiffier / Anne Fournier / Michèle Hespel/ Maurice Imbard/ Sergine Lenoir/Marie-Madeleine Poppé /Isabelle Weiss/ [www.village-metiers-dantan.fr](http://www.village-metiers-dantan.fr) : pour la photo 1***

## ***Au Village des Métiers d'Antan***



***Quincaillerie***



***Jeux de Foire***



***Laiterie***



***Chapelier***



***Buandière***



***Sabotier***



*Maréchalerie*



*Matelassier*

### ***Au Musée Motobécane***



### ***Au Familistère***



*Scène du Théâtre*



*Nouvelle aile plus récente occupée par les Cadres*

***(De nombreux reportages sur le Familistère Godin sont disponibles sur You Tube)***